

CONSTRUIRE UNE IDENTITÉ NATIONALE CENTRE CULTUREL DE YABOUS JERUSALEM

RANIA ELIAS
DIRECTRICE DU CENTRE CULTUREL
DE YABOUS

RANIA. La réponse à la question « qui suis-je ? » n'est pas facile à donner mais elle est simple, je suis la mère de quatre enfants et d'un chien.

J'ai quarante-neuf ans et je ne suis pas effrayé d'annoncer ça parce que vieillir c'est super... Chaque expérience est une opportunité d'apprendre.

J'aime la vie, et tout ce que je fais est fait avec amour.

J'ai décidé depuis le début de laisser une trace peu importe où je travaille.
S'engager avec passion.

Les accords d'Oslo indiquaient le sort de Jerusalem et que les israéliens avaient comme plan d'occuper la ville entièrement.

Nous avons donc fondé le centre culturel de Yabous en 1995 pour renforcer la vie artistique à Jerusalem. C'était le début d'un défi, une tâche impossible que de garder Jerusalem notre capitale palestinienne, sur la carte. Nous étions pauvres, nous fabriquions quelque chose à partir de rien si ce n'est nos efforts et nos idées.

En 25 ans, nous avons créé une base culturelle solide avec des milliers d'activités et Yabous est devenu une des expériences les plus belle de ma vie.

Cependant les défis sont devenus de plus en plus grand.

Il y a des difficultés avec les autorités israéliennes qui surveillent nos locaux et doivent accorder un permis de travail.

De nombreux donateurs n'aiment pas notre vision, nous devons donc refuser des financements pour rester fidèles à nos valeurs et à notre identité nationale.

Il nous est interdit de travailler avec de nombreux palestiniens spécialistes dans leurs domaines. Car après la construction du mur, ils ne pouvaient plus se rendre à Jerusalem.

Je viens de Bethlehem, je vis à Jerusalem grâce à un permis de regroupement familial donc ma situation est instable. Les autorités israélienne ont menacé à maintes reprises de me le retirer si je n'arrêtais pas de travailler à Yabous.

Le centre a été fermé à plusieurs reprises.

Les israéliens étaient tellement déterminés d'annuler un festival, qu'ils ont arrêté les organisateurs puis ont commencé à pourchasser dans la rue un ballon qui avait le logo du festival.

Récemment il y a eu la relocalisation de l'ambassade des Etats Unis à Jerusalem et avec ça le plan d'abolir n'importe quelle institution qui travaille et soutient la culture nationale palestinienne. C'est à ce moment là que les attaques contre nous se sont intensifiées, ça a commencé par l'arrestation de mon mari et moi.

Il était neuf heures du matin quand l'armée israélienne est arrivée à notre maison.

J'ai réveillé mes enfants et je leur ai dis de ne pas avoir peur.

Ils fouillent notre maison, prennent des papiers de recherches (????), certificat d'études, nos photos et passeports.

Ils ont pris d'assaut le centre de Yabous, ont tout confisqué et tout chargé dans des voitures.

Mon interrogatoire a duré 12 heures. Et quand j'ai été libéré sous caution j'étais interdit de parler avec qui que ce soit de Yabous pour un mois, y compris mon mari.

Depuis lors, les autorités israéliennes n'ont pas cessé de m'appeler et de me questionner. Nous essayons toujours de récupérer les ordinateurs, documents et dossiers confisqués. Et j'ai subi d'autres interrogatoires et d'autres interdictions de contacter n'importe qui du centre de Yabous.

Aucun crime officiel ne peut nous être reproché, alors ils travaillent de manière détournée en passant par l'intimidation, en obstruant notre chemin et en essayant de briser notre morale.

Donc oui, les défis à Jerusalem sont énormes.

Et bien sûr, ils ne peuvent pas supporter une femme palestinienne forte qui dirige une institution qui se bat, qui peut parler aux médias et qui a des relations avec des milliers de personnes à travers le monde.

Une femme palestinienne qui défie les stéréotypes qu'ils veulent peindre. Et qui travaille à planter les graines de l'appartenance, de l'amour de Jerusalem et de la Palestine.

Rania sort de scène....